

CHANSONS DU RÉPERTOIRE ALGÉROIS

I

انقلاب صيكت

ضمانْ على عينيكَ أَتَّيْ عَانِي
صرفتْ الى أيدى العناء عِنَانِي
وفد كنتْ أرجو الوصل نيلْ غنيمَةٍ
فَحَسْبِيْ مِنْهُ اليوم نيلْ أمانِي
أطعتْ هوى طرفي لِحْتَبِيْ لَوَّانِي
غضضتْ جفوني ما عضضتْ بِنَانِي
ومن لي بجسم أشتكى منه بالضنني
وفلبِ فأشكو منه بالخَفَفَانِ
وما عشتْ حتى الآنَ لا لَأَنَنِي
خبيثْ فلم يَدْرِ الجِمامُ مكانِي
ولو أنَّ عمري عمر نوح وبعثْتُهُ
بساعة وُصِّلْ مِنْكَ فلتْ كَبَانِي

وما ماء ذاك الشجر عندي غاليــــــــــــــــا
 بماء شبابي وأفتبال زمانــــــــــــــــي
 اذا اليأس ناجى النفس منك بلــــــــــــــــن ولا
 أجابت ظنوني ربما وعساــــــــــــــــني
 خليلي عندي في السؤوبــــــــــــــــل لادــــــــــــــــة
 فإن شئتما علم الهوى فأسأــــــــــــــــلاني
 خذا عددا من مات من أول الهــــــــــــــــوى
 فإن كان فردا فأحسباني ثاــــــــــــــــني
 جلوفال شخص أين أعشف عاــــــــــــــــشف
 تخيلته دون الأنام عناــــــــــــــــني
 مراضع موسى أو وصال سميــــــــــــــــة
 نظيران في التحريم يشتهــــــــــــــــان
 افول وفد طال السهاد بذكــــــــــــــــرة
 وفد حام (1) نسر الشهب للطــــــــــــــــيران
 وفد خفف البرق الطروب كاــــــــــــــــنه
 حسام شجاع أو فؤاد جــــــــــــــــبان
 يشف جداد الليل منه براــــــــــــــــجة
 مخضبة أو درعه بســــــــــــــــان
 أشار تجاهي بالسلام فلو دــــــــــــــــنا

(1) Tous les chanteurs disent : وفد كل ; le sens est le même.

سَنَا الْبَرْقِ فَبِلَى عَاشَا لَدَعَانِي
 تَرَأَى لِعَيْنِي خُلْبًا وَأَنْتَجَعْتُ
 بِأَمَطَرْنِي مِنْ أَدْمَعِي وَسَفَانِي
 جَبِثْتُ لِأَشَوَافِي فَتِيلًا وَإِنَّمَا
 نَجِيعِي دَمْعٌ بَاضٌ أَحْمَرُ فَانِي
 كَأَنَّ النُّحُومَ الشَّهْبَ حَوْلِي مَأْتِمٌ
 غَرَابُ الدَّجَى مَا بَيْنَهُنَّ نَعَانِي
 خَرَرْتُ لِذِكْرَاهِ عَلَى التَّرَبِّ سَاجِدًا
 فَإِنْ لَاحَ مِنْ قُرْبٍ فَكَيْفَ يَرَانِي

TRADUCTION (1)

La preuve, à tes yeux, que je suis ton captif,
 C'est que j'ai remis aux mains du chagrin les rênes de
 ma vie.

Naguère, j'espérais notre union comme un grand butin,
 Et maintenant, je n'en attends plus que la vie sauve (2).
 C'est pour ma perte que j'ai obéi à l'amour de mes yeux :
 Si j'avais baissé les paupières, je n'aurais pas eu à m'en
 repentir (3).

(1) Cette chanson, une des plus connues du répertoire andalou, est extraite du *Diwân* d'Ibrâhîm ben Sahl El-Isrâ'îly El-Ichbîly, mort dans un naufrage, non loin de Ceuta, avec le gouverneur de cette ville, Ibn El-Khalâç, en 649 (26 mars 1251-13 mars 1252). Cf. Brockelman, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, I, 273. Weimar, 1898.

(2) Image fréquemment employée par les poètes arabes. Cf. Imrou l-Qaïs (pièce v, vers 9, éd. Ahlwardt) :

فَعَدَّ طَوَّوِيتَ فِي الْآبَافِ حَتَّى رَضِيتَ مِنَ الْغَنِيمَةِ بِالْأَيَّامِ

« J'ai tellement parcouru les horizons que j'ai fini par considérer mon retour [au pays natal] comme un butin. »

(3) Mot à mot : « Je ne me serais pas mordu les doigts. »

Qui me donnera un corps, que je me plaigne de son
dépérissement ?

Qui me donnera un cœur, que je me plaigne de ses pal-
pitations ?

Si j'ai vécu jusqu'à ce jour, c'est que j'étais caché
Et que la mort n'a pas découvert ma retraite.

Si ma vie devait égaler en durée celle de Noé et que je
l'eusse vendue

Pour un seul instant d'union avec toi, je dirais : « Cela
me suffit. »

La salive de cette bouche aurait pour moi plus de prix
Que la sève de ma jeunesse, que le retour des temps
révolus.

Quand le désespoir me chuchote à l'oreille, de ta part :
« Non..., non ! »

Mes espérances répondent : « Peut-être..., qui sait... ? »

O mes amis, pour trouver des consolations, combien je
suis sot !

Mais si vous voulez apprendre la science de l'amour,
interrogez-moi.

Cherchez combien sont morts d'amour, depuis que
l'amour existe,

Et si vous n'en trouvez qu'un, comptez que je serai le
second.

Si quelqu'un dit : « Quel est le plus amoureux des amou-
reux ? »

Il me semble que, parmi tous les hommes, c'est à moi
qu'il est fait allusion.

Les nourrices de Moïse ou l'amour de celui qui porte
son nom

Sont deux choses semblables par l'interdiction dont
elles sont frappées (1).

(1) Le poète veut dire : « Il m'est défendu d'espérer quelque chose de Mousa, de même qu'il était défendu à son homonyme (Moïse) d'avoir d'autre nourrice que sa mère. » (Coran, xxviii, 11.)

Je disais ces vers alors que ma veille se prolongeait : je
pensais à lui
Cependant que l'aigle des astres planait pour prendre
son vol (1).

A ce moment, l'éclair tressaillit, palpitant comme
Le sabre du brave ou le cœur du poltron.

Il fendait le deuil de la nuit de sa main
Rouge de henné ; il perçait sa cuirasse de la pointe de
sa lance.

Il me fit le signe du salut, car si jamais la lueur d'un
éclair (2)

A pu parler avant moi à un amoureux, celui-ci m'aurait
appelé.

Mais il parut à mes yeux sans amener de pluie ; je lui
en ai demandé.

Par mes larmes, qu'il fit pleuvoir, il m'abreuva.

J'ai passé la nuit mourant d'amour, et mon seul recours
A été le débordement de mes pleurs ensanglantés.

(1) L'Aigle est le nom d'une constellation. Ce vers signifie que la nuit
se prolongeait trop longtemps, au gré du poète. La figure qui sert à
exprimer cette idée se rencontre chez tous les poètes arabes. Conf.
: امرؤ الفيس :

فيا لك من ليل كأن نجومه بأمراس كتان الى صم جندل

« Quelle longue nuit ! Ses étoiles étaient comme attachées avec des
cordes de chanvre à des rochers inébranlables. »

Ibrâhîm ben El-Abbâs Eççoûly a dit également (El-'Abbâsy, *Ma'âhid
Et-Tançîe*, I, 140 (Caire, 1316) :

والنسر فد حام في الظلماء من ضما ولا مجرة نهر غير مورود

« Poussé par la soif, l'Aigle avait plané dans l'obscurité, alors que
la Voie lactée présentait un fleuve inabordable. »

(2) L'éclair est considéré ici comme un heureux présage ; il annonce
la pluie, synonyme de soulagement, bénédiction ; aussi le poète croit-
il qu'il vient lui annoncer le salut (اشار بالسلام). Mais cette attente
est suivie d'une désillusion. L'éclair est un خلب, un de ces éclairs
qui n'amènent pas d'orage ; et l'eau (le soulagement) que le poète en
attendait, il est obligé de la demander à ses yeux qui laissent, en
effet, couler des larmes abondantes.

Les astres brillants semblaient, autour de moi, une
assemblée funèbre ;

Au milieu d'eux, le corbeau des ténèbres m'annonçait
ma mort.

Au souvenir de mon bien-aimé, je me suis prosterné
contre terre (1) ;

S'il survenait près de moi, en quel état me verrait-il !

II

مصدر مجنبه

بَعْدُ الدِّيارِ زَادَنِي اشْتِياؤُ	وَاعْيَتْ مِنْ هَذَا السَّبَرِ
وَالْقَلْبُ مَتْنِي جِي احْتِرافُ	صَبَرْتُ مَا بَادَنِي صَبَرُ
رَبِّي فَضِي لِي بِالْجِرافِ	هُوَ يَهْوَنُ لِي الْأَمْرُ
لَأَنِّي عَاشِقٌ مُفْتَكِرُ	نَدَسِي نَصِيحٌ مِنْ لَوْعَتِي
الْقَلْبُ شَايِفٌ لِلدِّيارِ	يَا رَبِّ فَرَجْ كَرِبَتِي
الْحُبُّ كَسَانِي نَحْوُلُ	وَطَالَ عَلَيَّ ذَا الْمَغِيبِ
وَالدَّمْعُ مِنْ عَيْنِي هَمْلُ	نَبَكِي عَلَى جَفَدِ الْحَبِيبِ
يَا مَنْ دَرَى مَتْنِي الْوَصُولُ	لَكِنْ فَرَجُ اللَّهِ فَرِيبُ
إِذَا يَزُولُ عَنِّي الْغِيَارُ	نَعْمَلُ هُنَا لِرَاحَتِي
الْقَلْبُ شَايِفٌ لِلدِّيارِ	يَا رَبِّ فَرَجْ كَرِبَتِي
هَذَا الزَّمَانُ مَا لَهُ أَمَانُ	وَجَارَ عَلَيَّ فُلْبِي الْحَزِينُ

(1) Allusion à un passage du Coran, xxxii, 15.

وَصَارَ كَيْفُ فِدْرٍ وَكَانَ	حَتَّى اشْتَبَعُوا الْحَاسِدِينَ
يَا حَسْرَتِي صَبْرِي بَانَ	عَنِّي وَلَا فَلَاحٌ حِينٌ
فَدِ طَالَ بَنِي الْأَنْتِظَارِ	لَلَّهِ نَشْكُو حَالَتِي
الْقَلْبُ شَايِفٌ لِلدِّيَارِ	يَا رَبِّ جَرِّجْ كَرَبَتِي
كَيْفَ يَصْبِرُ جَسْمِي النَحِيلُ	وَالْقَلْبُ مِنْ حَزْنِهِ يَذُوبُ
مِنْ الْعَوَادِ أَنِّي عَلِيلُ	نَمْسِي نَصِيحٌ مِنْ كَرْوَبُ
إِذَا نَرَى شَمْسَ الْأَصِيلِ	تَمِيلُ وَتَجْنَحُ لِلْغُرُوبِ
بَدَلْتُ نَوْمِي بِالسَّهْرِ	لَيْلِي طَوِيلُ يَا غَرَبَتِي
الْقَلْبُ شَايِفٌ لِلدِّيَارِ	يَا رَبِّ جَرِّجْ كَرَبَتِي

TRADUCTION

Loin du pays, mes regrets augmentent, et je suis las de ce voyage.
 Mon cœur se consume. Je me suis résigné, mais en vain ;
 Dieu a décrété contre moi la séparation, et lui seul peut diminuer mon mal,
 Car je suis amoureux, en proie au souvenir, passant la nuit à gémir de ma passion.
 Mon cœur soupire après le pays ; mon Dieu, dissipe ma tristesse.
 L'amour m'a revêtu de maigreur, cette absence s'est trop prolongée ;
 Les larmes ruissellent de mes yeux ; je pleure l'absence de l'ami.

Oh ! qui sait quand viendra la réunion ? mais le salut de Dieu est proche.

Si mes maux cessent, je ferai une fête pour célébrer ma guérison.

Mon cœur soupire après le pays ; mon Dieu, dissipe ma tristesse.

On ne peut se fier à la Fortune ; c'est elle qui a opprimé mon cœur en deuil.

Ce qu'elle avait décrété s'est produit, et les jaloux ont exulté.

O douleur ! la résignation m'a abandonné, et pas un cœur compatissant !

Mon attente s'est prolongée ; c'est à Dieu que je me plains de mon état.

Mon cœur soupire après le pays ; mon Dieu, dissipe ma tristesse.

Comment mon corps peut-il se résigner quand mon cœur se fond de tristesse ?

Mon cœur est malade ; le soir, je gémis de chagrin.

Quand, à l'heure du crépuscule, je vois le soleil pencher vers son déclin,

Au lieu du sommeil vient l'insomnie ; ma nuit est longue, ô mon exil !

Mon cœur soupire après le pays ; ô Dieu, dissipe ma tristesse !

III

بطيح رصد

ما للغمام يبكي بكا المزن من غير حزن
دمع السحاب ينهمل من ايف

صب الشـراب	وأَمَلَا لَنَا وَاسْفِ
قول صواب	يا معشر الخلف
وبالمدام	فجنى الذى
فجنى فى	ليل دجن
يوم عجيب	ما أسرّ معناه
ذكر الحبيب	فى القلب ما أحلاه
غاب الرفيب	الله لا رده
بدر التمام	يميل كالغصن
بكل حسن	
كيف السبيل	لفد هويت احـور
طريقه كحيل	وشاربه اخضر (1)
وجه جميل	عليه ديباج احمر
فدّ العلام	هواه اسحرنى
وفدّ ملكنى	
طبي رشيف	ليس يرى مثله
كم لى عشيف	بهواه لم أسله
ولم نظيف	الصبر على وصله
طول الدوام	اننى كئيب مهنى
من	ذا التجتنى

TRADUCTION

Pourquoi le nuage pleure-t-il cette pluie fine, sans aucun deuil ?

Les larmes du nuage coulent abondantes du haut du ciel.

Verse le vin, emplis nos coupes, donne-nous à boire.

Une vérité, ô mortels :

C'est grâce au vin que nous cueillons le plaisir dans la nuit noire.

O jour suave, au charme mystérieux !

Le souvenir de l'ami, qu'il est doux au cœur !

Le jaloux s'en est allé, Dieu veuille que ce soit sans retour !

Pareil à l'astre des nuits, souple comme un rameau, sa beauté est parfaite.

Que faire ? j'aime une beauté aux yeux noirs ;

Œil brun, lèvres à la moustache naissante,

Charmant visage, couvert d'un duvet rose.

Mince comme un étendard, il m'a ensorcelé de son amour ; il m'a captivé,

Faon à la taille élancée, qui n'a pas son égal.

Depuis combien je l'aime ! et je ne puis me dégager de son amour,

Et je ne puis renoncer à m'unir à lui.

Éternellement, je resterai triste, accablé d'une imputation calomnieuse.

IV

أنصراي حسين

ول	وما هي تفـ	ول	اسمع بلابل الـ
ول	الا اهل العفـ	ول	ما يعني الذهب في السراج

ولا طــــــــــــــــرب	من لا يعتنى بمــــــــدام
ولا من عــــــــرب	لا تحسبه لا من عجم
رضى او غضب	احسبه من الالهــــــــام
وفل للعــــــــذول	فم املا لنا الافــــــــداح
الا اهل العفــــــــول	ما يعنى الذهب فى الراج

TRADUCTION

Écoute les rossignols des plaisirs, ce qu'ils disent :

« Épuiser l'or pour le vin n'appartient qu'aux grands esprits. »

Celui qui ne s'adonne ni au vin, ni au plaisir,

Ne le prends ni pour un étranger, ni pour un Arabe ;

Range-le parmi les chameaux dociles, qu'il soit content ou non.

Lève-toi ; emplis nos coupes et dis au censeur :

« Épuiser l'or pour le vin n'appartient qu'aux grands esprits. »

V

درج حسين

والشجر باســــــــم	الورد يفتح فى الخــــــــدود
بالبحر دايــــــــم	بشراك يا سعد السعــــــــود
يا روح الارواح	ما فى الملاح اليك نظيــــــــر
يا نجم الصبــــــــاح	يا صاحب الاسم الشهيــــــــر
وجبين وضــــــــاح	لك وجه كالبدر المنيــــــــر

يا غصن ناعم	ما ريت مثلك في الوجود
بالفرح دايـم	بشراك يا سعد السعـود
في الخـد وردى	لك خال اكحل من زبـج
مخلوط بشهـد	والريف سكر ممتـزج
كالليل يسـدى (1)	والشعر اكحل زانه دـعـج
من كان صايـم	يعطروا ذوك النهـود
بالفرح دايـم	بشراك يا سعد السعـود
في سيد الافـمار	انتم لي هذا الزجـل
عن كل خـمار (2)	من حسنه فد اکتـمـل
وخدود عـكار	والمبـسم احلى من عـسل
وكل ظالـم	يـعمى عليك عين الحـسود
بالفرح دايـم	بشراك يا سعد السعـود

TRADUCTION

Les roses s'épanouissent sur ses joues ; ses lèvres sourient.

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

Nulle beauté ne t'égale, ô âme des âmes,

Toi dont le nom est illustre, étoile du matin,

Ton visage est semblable à la pleine lune resplendissante, ton front rayonne.

Je n'ai pas vu ton égal dans la création, ô rameau tendre.

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

(1) Variante : يبدى .

(2) Au moins dans ce sens, ce mot paraît particulier à Alger.

Un grain de beauté plus noir que le jais est sur ta joue
rose,

Et ta salive est du sucre mêlé à du miel.

Tes cils noirs, embellis par deux grands yeux, sont
comme la nuit ourdissant ses ténèbres.

Tes seins font rompre le jeûne à celui qui est dans
l'abstinence.

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

Je termine ce poème sur la reine des astres,

Dont la beauté triomphe de tout dédain superbe,

Aux lèvres plus douces que le miel, aux joues roses,

(En disant) : Que les yeux des jaloux et des méchants
soient aveugles pour toi !

Salut ! bonheur des bonheurs ; que ta joie soit éternelle !

VI

(صياح)

ملك الملوك الاكبر (1)	باسم الله رب الاعلى
يغنى من يشا ويبغى	هو الجليل هو المولى
ويرى لمن طغى وتجبى	هو ينتظر للنمل
العربى الطاهر المطهر	صلوا على امام الرسل
وجعله شيع يوم المحشر	حبته وشربه تعالى
هو الشيع والله يغبر	لجميع من عمل شى زلة
من جونة العدو يتغى	يجعل فى فضاة العطلة
هيهات غازها ما يتم	كما فى الجزاير نخلة

(1) L'orthographe de cette pièce, toute populaire de style, a été rapprochée autant que possible de la prononciation algéroise.

واحنأ ما نروحوا عسكـر	هى ما تجيب الغلـة
آلى سجميع بهم يعخـر	أما السلاح والمكـلة
هى على الرعية تنعـر	بالجبر ما تريد الدولـة
والحف والشرع والمخـبر	بالمال والرجال وصولـة
وعلى الضعيف ما يستحـفر	مولى الفراد ما يتبـلى
طول الزمان فيها يشكـر	والى تحتها يتولـى
ويعيش فى الهنا كيكـر	ياخذ يافته (2) مجمولـة
يمشى للتبارن يسكـر	والى قليل دين وملـة
رمضان بالشراب يصـحـر	الكاس والفرع والطـلة (3)
هو على الملاح يدبـر	ربى يعك هذا الخبلـة
حتى تصكنا بالحافـر	واحنأ نولدوا فى البغلـة
جرنار بالوفايع يخـبـر	نفراوا فى كتاب الجهلـة
يبرأ حين به يفصـر	الى مريط به يتسـلى
بامر المغاربة والعسكـر	الناس بالكذب مشغلـة
والى الحف فيها تخسـر	دولـة ما تعارى (4) دولـة
انت الحنين لينا تنظـر	ربى بجاه تاج الرسلـة
ونراوا بالعيان المنكـر	رانا نجرعوا فى الدجلـة
والناس بالطبول تنقمـر	الجوع والعرا والثلـة

(1) De l'espagnol.

(2) Pour طابطة, prononciation fréquente à Alger, surtout chez les Israélites.

(3) Forme irrégulière se rattachant à la racine عار . Cf. يبالى .

الاركاب والحضارى جملة
باش يطبلوا بالعجلة
فى العين داخله قزولة
شواش عاملة هيلولة
دلال بالشمع والغلة
ربى بجاه

الى مرابطين ووكل
كما كبيرهم يتولى
زمان جوزوها غفلة
الما يسيل من المكحلة
واليوم طبعى بعتيلة
الثيد ينفعل بالفعلة
بطور والعشا فى الفشلة (1)
وادا سيرته مجهولة
ربى بجاه

عيشة ويامنة بالعجلة
ولو مريط به السعلة
واحدة مضارية بالسطة
الى تصيح مثل النحلة

فألوا الى مريط ينشـر
ادا ما جذب شى ينضـر
والاخرى بالعرافى تسكـر
والى تفوم تمشى تعتر

(1) فشلاف Du turc .

واحدة لسانها يدلى
وإذا الثالثة فى الحمل
ربى بجاء

فى باب الطمع والغلبة
نرجاوا فى العريضة الكحلا
عنها مائة الب نعل
تعطى فى الولد والطبل
والناس باقية فى الغلبة
ربى بجاء

الحف غاب لابی ولى
مظلوم يشتكى بالقلبة
فضاة والعدول الكلبة
هما على الينامى وكلا
منها ريوثهم تدلى
الحوت بعدهم والجلبة
هما ياكلوا لا بطلبة
الما بياسمين وجلبة (1)
جوة مرصعة بالخملبة

(1) جَلّ , jasmin d'Arabie.

بعد البطور فهوة كحلا
وإذا يفوم شيخ الملة
رعى بجاه

والى كياترى بالاللة
هو يصيح صوته يعلى
الاشعار فالهم بن سهلة
الخد بالعكر والخجللة
الفد ياسمينه نفللة
نهود فى سدرها حلة
بالزین والبها مكهولة
منه العشيف كاسه يمللا

TRADUCTION

Au nom de Dieu, le Très-Haut, le roi des rois, le Très-Grand ! C'est lui le glorieux, c'est lui le maître qui enrichit et qui appauvrit qui il veut. C'est lui dont l'attention se porte sur la fourmi et c'est aussi lui qui voit les superbes et les violents. Dites la formule de louange à l'adresse du chef des prophètes, l'Arabe pur et purifiant ; le Très-Haut l'a aimé, l'a honoré et a fait de lui un intercesseur au jour du jugement dernier : pour tout pécheur il intercède et Dieu pardonne.

Puisse Dieu, dans ses décrets, décider de mettre un empêchement aux desseins de l'ennemi, en changeant sa volonté ! De même qu'à Alger, jamais les fruits d'un

palmier ne deviendront des dattes, jamais palmier ne donnera de récolte, de même puissions-nous ne jamais être soldats. Les armes, les fusils, laissons les braves en tirer vanité. Les procédés tyranniques ne seront jamais employés par le gouvernement ; loin de là, c'est lui qui défend ses administrés par l'argent, les hommes, l'autorité, la justice, la loi, l'instruction judiciaire. Le gradé ne cherche pas à faire le mal et n'abuse pas de sa force envers le faible, par mépris pour lui ; celui qui est investi d'une fonction du gouvernement le louera toute sa vie. Il touche ses appointements complets et vit dans l'aisance en sa vieillesse. Cependant, celui qui a peu de foi, peu de religion, va se griser dans les tavernes : le verre, la bouteille, la table, et, pendant le ramadhan même, il boit du vin au repas de la nuit. Que Dieu fasse cesser tout ce désordre ; c'est lui qui conseille les gens de bien. Mais nous, nous voulons faire enfanter la mule, si bien qu'elle nous frappera de son sabot. Nous lisons dans le livre de l'ignorance, le journal, les nouvelles qu'il raconte. Celui qui a la maladie du journal se console, son mal se guérit, lorsqu'il le lit pour tuer le temps. Le monde s'occupe de mensonges ; affaires du Maroc, service militaire. [A quoi bon ?] une puissance ne cherche pas à en humilier une autre, et celle qui est dans son tort perd.

O Dieu, par considération pour la couronne des prophètes, daigne, en ta miséricorde, jeter les yeux sur nous.

Nous avalons le suc du laurier-rose et nos yeux ne voient que le mal : la faim, la nudité, la misère, alors qu'il y a des gens qui font résonner des tambours ; processions, assemblées chez les marabouts, tout cela pour que la pluie ne tombe pas, afin qu'ils puissent continuer à tambouriner avec entrain et à se démener frénétiquement sous les yeux des chrétiens, le bout d'un gourdin

dans l'œil, le ventre serré par une corde (1); et les chaouchs de s'agiter avec force bruit pour arracher la monnaie des spectateurs. Et cependant le crieur est là, avec ses cierges et ses fruits, criant : « Quiconque achètera sera couvert de faveurs. »

O Dieu.....

Quant aux marabouts, aux préposés aux lieux de pèlerinage, avec leurs cordes de chameau et leurs djellabas vertes, puisque les pères sont les maîtres, que leurs fils soient soldats. Grâce à la naïveté d'autrui, ils ont pu se la couler douce aux dépens des Kabyles et des Berbères ; l'eau, disaient-ils, coulerait des fusils, dès qu'ils prononceraient leur formule, et maintenant : artilleurs, la mèche en main, ou zouaves : pantalons rouges, guêtres boutonnées aux pieds, les souliers ferrés ; déjeuners et dîners à la caserne, tambours et clairons donnant le signal, et, en cas de faute, la prison.

O Dieu.....

Aïcha et Yamina (2) s'empressent de dire : que les malades fassent des *nechras* (3); le rhume, faute de danses rituelles, s'aggravera : la première ne sort pas de l'ivresse du kif, la seconde est saoule d'anisette. Celle-là chante comme une abeille ; celle-ci, voulant se lever, trébuche. L'une a la langue pendante, l'autre est comme une chèvre qui bêlerait d'une voix rauque. Et si la troisième est dans le tas, elle coasse comme une grenouille.

O Dieu.....

(1) Pour ces exercices usités chez les membres de certaines confréries religieuses, voir E. Doutté, *Les Aïssâoua à Tlemcen*, Châlons-sur-Marne, 1900, et les sources citées.

(2) Chanteuses bien connues à Alger, et souvent appelées à exercer leur métier dans les séances qui ont lieu chez les marabouts.

(3) La *nechra* est une offrande faite à un marabout, pour obtenir la guérison d'une maladie nerveuse.

Par convoitise et naïveté, nous voilà à faire des fumigations avec de l'ambre. Nous allons trouver la sorcière noire qui doit nous dévoiler l'avenir ; qu'elle soit cent mille fois maudite ! quiconque croit en elle est un impie : elle vous donne des fils et des filles et vous prend vos louis jaunes. Et tout le monde passe sa vie dans l'ignorance, incapable de voir clair.

O Dieu.....

La vérité est partie ; elle refuse de revenir ; elle est allée consulter la loi. Quelqu'un est-il lésé dans son droit, il se plaint de sa misère ; aurait-il raison, qu'il perdrait. Cadis et adels vous disent tous : le riche a droit à des égards. Ils sont chargés des intérêts des orphelins.... et de la *tourte*, quand elle apparaît. La salive leur en coule de la bouche ; chacun la guigne des yeux ; puis c'est le poisson, la perdrix, la poule et le pigeon rôti. Ils mangent sans rémission, jusqu'à ce que leur ventre soit plein. Veulent-ils boire ? voici l'eau parfumée au jasmin ou d'une fleur de *fell*. Enfin la serviette parsemée de poils épais, la cuvette et l'aiguière toute pleine. Après déjeuner, le café bien noir et par là-dessus la confiture à l'ambre. Quand le maître de la loi se lève pour prononcer la *fetoua*, on voit ses cafetans traîner jusqu'à terre.

O Dieu.....

Le musicien vous envoie *noubas* et *msedders* ; il crie, sa voix s'élève aux sons de la mandole et du rebab ; elle vibre. Les vers qu'il chante sont de Ben Sahla (1) qui les fit à la louange de sa Fatima : c'est « la joue peinte au vermillon, » « l'œil qui lance un trait mortel » ; « la taille semblable à la jeune pousse de jasmin », la « Louange

(1) Ben Sahla, auteur de la présente pièce, est un poète moderne de Tlemcen.

au Créateur qui l'a faite ». Les seins sont comme une parure sur sa poitrine; on lui voit des bracelets d'or, des bijoux. Sa beauté et son charme sont parfaits, et la grâce en découle goutte à goutte. L'amoureux en remplit sa coupe; on le voit se relever, puis retomber dans son ivresse.

J. JOLY,

Professeur à la Médresa d'Alger.

